

Le dialogue final de Jésus avec Pierre - Jn 21,15-19

Ce qui se joue « la troisième fois » (v17)

^{21,15} Quand donc ils ont déjeuné, il dit à Simon Pierre, Jésus :

« Simon de Jean, aimes-tu moi plus que ceux-ci ? »

Il lui dit :

« Oui Seigneur, toi tu sais que je t'affectionne. »

Il lui dit :

« Mène-pâtre mes jeunes-agneaux »

^{21,16} Il lui dit à nouveau une deuxième fois :

« Simon de Jean, m'aimes-tu ? »

Il lui dit :

« Oui Seigneur, toi tu sais que je t'affectionne. »

Il lui dit :

« Sois-berger¹ de mes moutons. »

^{21,17} Il lui dit la troisième fois :

« Simon de Jean, m'affectionnes-tu ? »

Il fut-dans-la-peine, Pierre, qu'il lui dise la troisième fois 'm'affectionnes-tu ?' ; et il lui dit :

« Seigneur, tout toi tu sais, toi tu connais que je t'affectionne. »

Il lui dit :

« Mène-pâtre mes moutons. »

^{21,18} « Amen, amen, je te dis : quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même et tu marchais où tu voulais ; or quand tu auras vieilli, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et portera où tu ne veux pas. »

^{21,19} Il dit cela en signifiant par quelle mort il glorifiera Dieu. Et ayant dit cela, il lui dit :

« Suis-moi. »

Il est rappelé qu'ici le verbe « aimer » traduit 'agapêô', et le verbe « affectionner » traduit 'philêô'. Quand Jean écrit que 'Dieu est amour' dans sa 1ère épître, c'est le mot 'agapê'. La racine 'phil-' vise plutôt l'amitié, l'affection, l'intérêt pour. Elle est devenue un suffixe français très employé.

1 Le verbe peut être compris assez largement, 'faire paître', 'soigner', 'nourrir'... La racine est celle de 'berger'.

1) Question de traduction

Il est maintenant bien connu que dans ce passage, il y a deux verbes grecs différents qui sont usuellement traduits par le même verbe français « aimer », ce dernier apportant, du fait de son indifférenciation, une grande confusion. Dans ces traductions à verbe unique, la « troisième fois » au v17 devient alors seulement une question de lourde répétition. Le traducteur le fige en traduisant « pour la troisième fois ». Pierre serait donc peiné par la lourdeur de Jésus.

Rien n'est plus faux (et heureusement : que penser d'une telle lourdeur ?). Il n'y a pas, textuellement en grec, une troisième fois où Jésus demande à Pierre s'il l'aime. Il n'y en a que deux. La pointe de mon message, c'est que « troisième fois » ne vise pas une répétition qui n'existe pas, mais le moment : *Lors de* la troisième fois où Jésus questionne, Jésus change de verbe. On doit comprendre « à la troisième fois » [où Jésus questionne].

Dès lors la peine de Pierre vient, *lors de* la troisième fois, *du changement de verbe par Jésus* qui reprend le verbe utilisé par Pierre dans ses deux premières réponses. Cette compréhension est certaine.

2) Interprétation

Jésus interroge d'abord Pierre au niveau de l'amour divin, l'agapè. Pierre, prudent, rétrograde. Il ne répond pas au niveau de l'amour divin, mais au niveau de l'amitié humaine. Il considère qu'il ne peut honnêtement répondre qu'à ce niveau-là.

Jésus reprend la même question et Pierre fait la même réponse. Jésus insiste sur le fait que Pierre est appelé à monter au niveau de l'agapè. Et Pierre consolide sa position prudente en la répétant.

Ce qui peine Pierre, c'est qu'à la troisième fois, Jésus questionne même cette position prudente. Pierre est renvoyé à la vérité : Il fait de belles déclarations, mais dans les faits, dans les actes, il n'a même pas tenu bon à ce niveau de l'amitié humaine. Il a trahi. La peine de Pierre rappelle les pleurs qui ont suivi le chant du coq. Il se croyait quelqu'un de bien, et la vérité est à pleurer.

Comme quand il marche sur la mer avec Jésus, Pierre seul ne tient pas sur l'eau. Il ne tient qu'en s'accrochant à Jésus. C'est la question des sarments sur la vigne ; s'ils ne sont pas accrochés, ils ne portent pas de fruit. Pierre par lui-même ne vaut rien.

Pierre est acculé à s'accrocher à Jésus qui connaît tout, il ne peut plus s'appuyer sur sa petite personne, défaillante. Il constate que Jésus le connaît mieux qu'il ne se connaît, et il s'appuie, pour répondre à la troisième question de Jésus, sur cette connaissance divine vraie qu'a Jésus de lui-même. Grâce à cet appui, il retrouve l'usage honnête du verbe de l'amitié humaine. Il lui reste tout un chemin à faire, à la suite de Jésus, pour monter au niveau de l'amour divin.

Le jeu des belles déclarations est terminé. Pierre est enfin amarré à Jésus. Il est question de mission et d'actes, d'œuvres à la suite de Jésus, connecté à lui, sans le perdre de vue, et jusqu'au bout.